Résistance active dans la vallée de la Thur et maquis des Vosges

A) Exécution de 12 résistants au Steingraben, près d'Urbès, le 24 septembre et le 4 octobre 1944.

Fusillade du 24 Septembre 1944

Nicolas LUTENBACHER (73 ans)

Paul LUTENBACHER (31 ans)

Georges SAC (46 ans)

Maurice PARMENTIER (57 ans)

Maurice BLAISE (41 ans)

Fusillade du 4 Octobre 1944

Ernest BOURQUART (44 ans)

Robert STIVERT (47 ans)

Gaston REMY (36 ans)

Maurice MANSUY (35 ans)

Joseph LICHTLIN (37 ans)

Pierre CURIEN (19 ans)

Gustave ARZIN (38 ans)

Profession des victimes : Nicolas Lutenbacher, marcaire et fermier à la ferme-auberge du Drumont / Son fils Paul, facteur à Bussang / Georges Sac, instituteur au Thillot / Maurice Parmentier, secrétaire de mairie au Thillot / Maurice Blaise, chauffeur à Saint-Maurice.

Ernest Bourquart, buraliste à Saint-Maurice / Robert Stivert, instituteur à Saint-Maurice / Gaston Rémy, coiffeur à Saint-Maurice / Maurice Mansuy et Gustave Arcin, brigadiers forestiers à Saint-Maurice / Joseph Lichtlin et Pierre Curien, gardes forestiers à Bussang.

Contexte :

Après l’évasion spectaculaire du général Giraud et sa fuite hors frontières alsaciennes vers la Suisse, de même qu’après l’évasion de déportés du KL-Natzweiler, le 4 août 1942, les autorités nazies furent mobilisées pour retrouver

toutes les traces de soutien de la part de la population locale et pour procéder à un « nettoyage » systématique de la région.

L'opération portait le nom cynique de **« Waldfest »** - fête de la forêt.

Les maquis locaux de part et d'autre du versant vosgien étaient nombreux.

La ferme-auberge du Drumont tenue par Nicolas Lutenbacher constituait à titre d'exemple un centre névralgique, non seulement pour le passage et le ravitaillement des fugitifs de l'autre côté des Vosges, mais également pour la réception et la diffusion de renseignements vitaux dans le cadre de la résistance locale et du GMA-Vosges (Groupe Mobile d'Alsace) dirigé depuis Lyon.

La ferme fut prise d'assaut par la Gestapo le jeudi, 21 septembre 1944, puis saccagée et incendiée le lendemain, 22 septembre.

Etaient présents lors de l'assaut des nazis : Nicolas, son fils Paul, la maman, l'épouse d'Emile, Georges Sac, son épouse Germaine et leur fils Jean-Paul.

Les prisonniers masculins furent acheminés vers Bussang dans l'ancienne usine Fréchin. Il y eut d'autres arrestations de résistants de l'autre côté des Vosges, le même jour.

Emile fut arrêté, puis torturé le lendemain, 22 septembre, alors qu'il revenait de mission.

Les femmes, quant à elles, furent internées au camp de sûreté à Schirmeck-La Broque.

L'épouse d'Emile Lutenbacher était enceinte de Marie-France (Franchet). Après sa libération du camp de Schirmeck par les Américains le 23 novembre 1944, elle s'était réfugiée chez son père à Kappelen (Sundgau). Son père avait lui aussi été interné, mais en Pologne, en représailles au refus de son fils de servir dans la Wehrmacht.

Le camp de sûreté de Schirmeck - La Broque.

(Image internet)

Dessin de Claude Burret, 1994.

Extrait de « Le camp d'internement de Schirmeck », témoignages, tome 1, p 55, collection Essor, 1994.

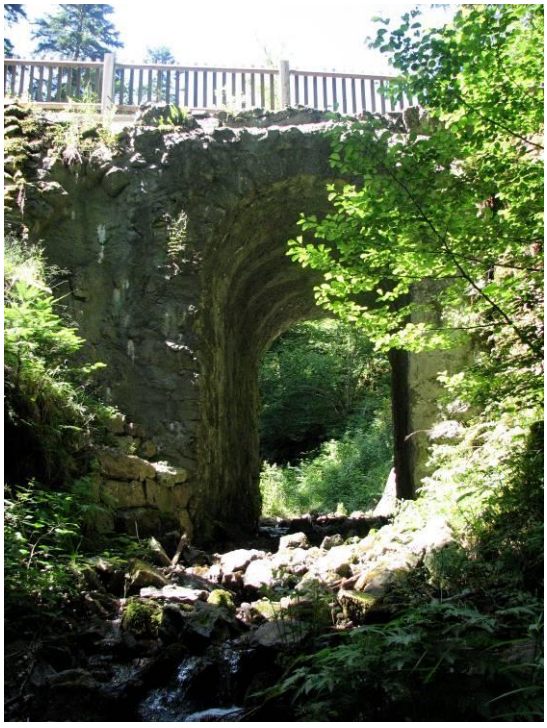
2 Exécutions à 10 jours d'intervalle :

<u>Exécution du 24 septembre 1944 :</u>

Le dimanche, 24 septembre vers 18h30, un camion de la Gestapo s'arrêta au Steingraben ; à bord, se trouvaient 6 hommes condamnés à mort, dont le jeune Jean-Paul Sac, à peine âgé de 16 ans.

Les condamnés furent alignés sur le bord du pont, des coups de feu claquèrent et les corps des victimes basculèrent en arrière dans le ru, d'une hauteur d'environ 11m. Leurs corps furent laissés sur place.

Ru, dans lequel les victimes sont tombées, d'une hauteur de 11 m.



Un rescapé de la fusillade :

Le jeune Jean-Paul SAC, plein de fougue et de rage de vivre, prit vite conscience de la tragédie qui allait se dérouler au Steingraben. Il fit un bond prodigieux et réussit à fuir à travers la forêt de sapins et à y disparaître.

Son père, Georges SAC, eut la satisfaction, tout juste avant sa mort, de voir son fils échapper à la tuerie.

Néanmoins, la survie sera de courte durée, puisque la vie de Jean-Paul Sac s'arrêtera le 28 novembre 1944, dans des circonstances héroïques (voir famille SAC + Corps Franc Pommiès et Jean-Paul Sac).

Exécution du 4 octobre 1944 :

Le mercredi, 4 octobre, le même camion de SS s'arrêta une nouvelle fois au Steingraben, avec à bord d'autres résistants alsaciens et vosgiens condamnés à mort.

Au col, avant l'entrée du tunnel, le camion s'arrêta brusquement et un condamné apparemment gracié s'en alla. Pour quelles raisons eut-il la vie sauve ? Nul ne le saura jamais !

Robert Curien, seul survivant de la fusillade raconte :

Dans la montée du col de Bussang, Robert Curien montre la stèle rappelant le sacrifice de douze résistants fusillés par la Gestapo.
(Photo d'archives « L'ALSACE » - Mathieu Lerch)

« Arrêté le 3 octobre 44, j'ai été emmené par la Gestapo dans une villa de Bussang déjà occupée par 6 prisonniers (…). Puis, *un officier, vraisemblablement lieutenant SS ou de la Gestapo, nous a donné l'ordre de nous aligner sur un talus en lui faisant face. Nous avons exécuté [l'ordre]. En même temps, 8 militaires allemands se sont rangés devant nous, à 150m d'intervalle environ. L'officier s'est placé à leur gauche et a fait ouvrir le feu d'armes automatiques sur nous.*

Je n'ai pas été atteint par leurs projectiles, mais j'ai fait le mort en me laissant choir en arrière, sur la pente du talus. Je me suis laissé rouler jusqu'au fond, dans le courant d'un petit ruisseau.

Les boches ont continué leur feu dans la descente sans me toucher. La scène a duré 5 minutes environ. Pendant leur présence, je suis resté tapi dans le ru, de telle sorte qu'ils m'ont cru tué.

Quand j'ai entendu ronfler le moteur de leur camionnette qui repartait sur Bussang, je suis sorti de l'eau. J'ai observé autour de moi, j'ai vu ***Joseph Lichtlin****, blessé à la cuisse gauche, qui tentait de se faire un pansement. Je suis allé à lui et je l'ai porté sur le chemin. Comme il pouvait marcher, je l'ai conduit en direction du Col des Allemands. En cours de route, il s'est arrêté et s'est assis sur un sapin. Au moment de repartir, il ne pouvait plus le faire. Je l'ai quitté sans savoir ce qu'il est devenu.*

Je suis rentré chez mon père et me suis caché des Allemands pendant 53 jours.

Je n'ai revu mes infortunés compagnons que dans les fosses d'où on vient de les extraire. (…) » (Article de presse prêté par Mme Denise Arnold).

<u>La disparition mystérieuse du corps de Joseph Lichtlin :</u>

Lors de la seconde fusillade au Steingraben, Joseph Lichtlin, garde forestier, fut donc grièvement blessé au genou et à la cuisse. Après le départ du véhicule des SS, il réussit péniblement à fuir dans les bois avec Robert Curien, avec l'intention de gagner le maquis du Séchenat par le Col des Allemands.

Toutefois, il perdait tellement de sang qu'il n'arriva plus à poursuivre son chemin. Alors, il s'installa dans une sorte de cabane que le « Grenzschutz » avait érigée pour se protéger des intempéries.

Le lendemain matin, le garde-frontière, Schroeder, accompagné de son chien, berger allemand du nom d'Alex, trouva Joseph Lichtlin, considérablement affaibli et souffrant.

Pourtant, Schroeder ne le tua pas et lui donna même à boire et à manger. Il ne le dénonça non plus, mais commit l'imprudence d'en parler à ses collègues à Urbès.

Les tueurs du Steingraben, Pfanner, Staub et Kinnartz, en eurent vent et deux d'entre eux prirent le chien de Schroeder et partirent à la recherche du blessé.

Ils le découvrirent et l'assassinèrent froidement.

Découverte de la dépouille mortelle de Joseph Lichtlin, grâce au chien Alex :

Lors de l'exhumation des fusillés du Steingraben, le 8 décembre 1944, faite sur l'instigation du maire de Bussang, M. François Pottecher, il manquait un corps : celui de Joseph Lichtlin !

Sur les instances de son fils, Marcel, alors âgé de 17 ans et qui avait participé à l'exhumation des corps au Steingraben, les ouvriers creusèrent le sol partout aux alentours, mais en vain.

Après la fonte des neiges et la libération complète de la région, le maire de Bussang, grand passionné de chasse, entreprit le ratissage de tout le district du Séchenat au Rouge Gazon.

Et c'est là que fut prononcé pour la 1ère fois le nom de Schroeder, éleveur de chiens bergers allemands.

Après moult négociations et entretiens de la part du maire et avec la certitude que les nazis n'avaient pas eu le temps d'emmener avec eux tous leurs chiens, M. Pottecher finit par trouver le chien Alex.

Le propriétaire en était alors M. Victor Bringel de l'hôtel à la Couronne à Urbès.

Le 5 avril 1945 au matin, toute une équipe, dont le fils Marcel, partit à la recherche du corps de Joseph Lichtlin.

Au Steingraben, tout le monde mit pied à terre et le chien Alex fut lâché dans la forêt.

La brave bête, douée d'un flair extraordinaire, guida le groupe vers la cabane du « Grenzschutz ». Tout d'un coup, le chien fila vers le ravin et s'arrêta net sur un monticule de pierres ; de ses pattes, il dégagea des cailloux, libérant d'abord une main, puis un bras humain !

C'est ainsi que fut retrouvée la dépouille mortelle de Joseph Lichtlin.

La municipalité d'Urbès fit le nécessaire pour remettre le corps à la famille du défunt. Il fut inhumé à Saint-Maurice.

Découverte de la montre et de l'alliance de Joseph Lichtlin, 20 ans après son assassinat :

En 1964, alors que la commune de Husseren-Wesserling, propriétaire des forêts qui s'étendent vers la « Tête des Allemands », fit aménager un nouveau chemin forestier et construire un petit pont qui enjambe le ravin où Lichtlin avait été fusillé, des ouvriers portugais découvrirent, 20 ans après l'assassinat, la montre et l'alliance de la victime des bourreaux nazis.

Par les soins de M. Belin, chef de district des eaux et forêts à Husseren-Wesserling, les objets trouvés furent remis à la famille.

Sources :

Documents et photos prêtés par M. Jean-Jacques Lutenbacher, Mme Denise Arnold et M. Gilbert Meny, conservateur du musée Serret à Saint-Amarin. Avec tous nos remerciements.

- Extrait de « Libération des Hautes-Vosges » du 3 janvier 1945.
- Article de presse de 1964, signé Pierre Huber.
- Article de presse de juin 1998, décès de Robert Curien, signé Mathieu lerch.
- Article de l'Alsace du 16 septembre 2014, signé Hervé de Chalendar.

Lycée Scheurer-Kestner de Thann, classe de T STMG1, 2015/2016. Allemand, Marguerite Kubler.